AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1837-1839 : Vacances gouvernementalesCollection1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mariCollection1837 (14 septembre - 5 octobre) Item36. Val-Richer, Jeudi 14 septembre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

36. Val-Richer, Jeudi 14 septembre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

Autoportrait, Discours du for intérieur, Enfants (Guizot), Portrait (Dorothée), Relation François-Dorothée

Relations entre les lettres

Collection 1837 (14 septembre - 5 octobre)

40. Paris, Samedi 16 septembre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot est une réponse à ce document

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1837-09-14

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitVoilà la troisième fois aujourd'hui. Je m'étais promis ce matin d'attendre à demain.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°70/98-99

Information générales

LangueFrançais Cote

• 141, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1

• II/41-47

Nature du documentLettre autographe Supportcopie numérisée de microfilm Etat général du documentBon Localisation du documentArchives Nationales (Paris) Transcription N°36 Du Val-Richer, Jeudi 5 heures

Voilà la troisième fois aujourd'hui. Je m'étais promis ce matin d'attendre à demain. Mais j'en ai trop envie. Ma solitude me pèse trop. Je ne suis pas en train de résistance. Je suis fatiguée. J'ai voyagé cette nuit par un temps effroyable, la pluie, le vent, le froid, et une pauvre lune qui se débattait pour jeter au milieu de ce chaos un peu de lumière. Je ne me suis pas bien nettement aperçu de tout cela. Je rêvais, mais d'un rêve qui ne parvenait pas à l'illusion. Il faut de la foi en rêve comme dans la veille. Je crois que sans la regarder, sans y penser cette tourmente de l'atmosphère m'a troublé et dérangé au fond de cette voiture où j'étais pourtant bien seul, bien enfermé.

Le soleil est revenu depuis que je suis ici ; du soleil pour mes yeux, mais non pas pour mon âme. Il y a longtemps que je n'ai été à ce point en disposition triste et faible. On me croit beaucoup de force, et j'en ai. Mais la force ne supprime aucune de nos faiblesses. Elle les empêche Es, rien ne de gouverner notre conduite; voilà tout. Du reste je ne sais pourquoi j'appelle cela une faiblesse. Le vide est immense mais pas trop, pas plus que n'était le bonheur. Il est juste d'en sentir l'absence aussi vivement que la possession. Mes enfants, m'ont reçu avec transport. J'en ai été ému jusqu'à la reconnaissance. Je les aurais volontiers remerciés de leur joie. Je désire que vous les connaissiez. Mais vous ne les verrez jamais habituellement. C'est grand dommage. Ils vous aimeraient. Ils ont le cœur très prompt, très développé. Leur affection joyeuse, confiante, caressante, vous ferait du bien. Je voudrais vous voir entourée de sentiments doux, tendrement empressés. Je ne serais point jaloux de ce que vous y pourriez prendre de distraction même de plaisir.

Je vous trouve si seule de cœur! Cela pèse sur le mien à toutes les heures du jour. Quand je ne suis pas là, vous êtes obligée de tout faire vous-même pour vous. Cependant si je devais perdre quelque chose la moindre chose à ce que vous trouveriez ailleurs aurais-je assez de vertu pour m'y résigner? Je ne crois pas. Certainement non, je ne crois pas. Et me voudriez-vous cette vertu là? J'espère bien que non. Imaginez qu'hier en arrivant à l'hôtel des poste pour monter en voiture, la première personne que j'aie aperçue dans la cour, c'est l'ambassadeur de Sardaigne qui venait embarquer, dans la malle poste de Turin, ce savant Prémontais qui a dîné avec nous mardi, et qu'il aime beaucoup. J'ai eu de cette rencontre, une joie d'enfant. Il me semblait qu'à côté de M. Brignole, j'entrevoyais une autre figure, seulement, il était entre elle et moi. C'était autrement mardi. J'aime mieux mardi.

Vendredi, 8 heures

J'ai beaucoup dormi. La pluie est ce matin plus épaisse que jamais. Je n'y ai pas regret. S'il faisait beau, il faudrait se promener, aller, venir être un peu en harmonie avec le soleil. Je resterai beaucoup dans mon cabinet. Mais j'y ai regret pour vous. Vous avez besoin d'air, de promenade moralement comme physiquement. Et puis soit santé, soit caractère, ces contrariétés-là vous atteignent plus que moi. En tout vous êtes sensible aux petites contrariétés. " Je suis un peu enfant gâté. " me disiez-vous l'autre jour. Il y a du vrai. Le cours de votre vie est pour beaucoup en cela. Vous avez été cruellement frappée, peu contrariée. Vos épreuves se sont passées dans la région haute. Au dessous dans celle des petits intérêts, et des petits plaisirs, vous avez eu, vous avez fait tout ce que vous avez voulu. Il en résulte quelques fois. Et vous entre la gravité si égale, si dédaigneuse de votre nature, et votre vivacité, votre susceptibilité sur des choses qui au fond ne vous font rien, et ne vous touchent qu'à la surface un contraste singulier pour qui ne vous connaît pas. J'aime ce contraste. Il dit qui vous êtes, d'où vous venez, comment s'est passée votre vie. J'aime que le caractère les impressions, les habitudes, d'une personne, d'une femme surtout soient l'écho vrai, l'image vivante de sa destinée.

Il faut aux hommes plus d'indépendance de disponibilité ; il faut qu'ils soient plus prêts et moins sensibles à toutes choses. Restez comme vous êtes Madame, un peu enfant gâté dans le menu détail de la vie. Cela me plait, et je n'y perdrai rien. Vous voyez où j'aboutis toujours.

11 heures Voilà votre lettre, votre charmante lettre. Vous aimez que le dernier mot soit le plus tendre. Eh bien oui, ce sera le plus tendre, de beaucoup le plus tendre. Quelque mal que vous en disiez quelques fois, rien ne vaut adieu. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 36. Val-Richer, Jeudi 14 septembre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1837-09-14.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 04/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/944

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur141

Date précise de la lettreJeudi 14 septembre 1837

Heure5 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024



On Val Hickor Send, Shows, 141 3.36 fait tout to Gun foir en Egunson de Careptibile Voila la trastime foir French De Ale aujour hui. Le motois promis es matin dattellere à note dingulier Donain . mais for as teap envie . Ina delitude met & contraste più trop. I on duis par en train de rest Hanne de mmone Vest Suis fatigue. In voyage cette mit par un terne in ter efferyable to place the rent to froid or one power Mine lane qui de débatteit pour joker au milier de ce isage trivante Chaos un pou de lumière. Le se me duis pa bien plus rettemme aperen de lous cela. de revois, mois dem and goods seve qui ne proveneil par à l'illusion. Il fans de toute, those la foi en reve comme dans la veille. Le créis que, Same la regarder San y penser cette lourmente els - leta me l'almosphin ma trouble es desange au fond de ales on lette veilure on filling prostom bein dent bien enforme. Le Voleit en sevene depire que fe duir it ; du debit pour me yeux, mais non par pour mon ame. It y a longtone que je na ete à ce Spout on Superition list es foille De me croit the bein out beautoup de force, ce j'en at. mais la force ne Supprime accour de nos friblesse. Ille les emperte de gomerner notre conduite ; voite lant. La reste je ne dais pourques jappelle ceta une foiblesse.

Posts pour men I side at immense mais par loop por plus que que fair apres reduit le bouheur It est juste den donte l'absence auti de Cardaigne direment que la possession. posts de Juen her onfour ment reas we transport . Son no che done judgità la recomo somo. De le aurois Avec how her volentier remarie de leur joir. Le deine que vous Cette reneedle, qua tote de to les commission. mais vous les les verrez jamois figure . talem habitactionent. Co grow bearings It out to autrement man Joyenn , long ante , l'aretrante von front il bien. de vendrois vens vois interior de Ventremens boux In beautoup tendremone empression is no deals point juliany Spacere que ja de a que vois y penviros prendre de distruction faireit bear is meme de plaisie, de voies brouve de Sente de course Stre un pen es leta se por der le mien à touter les hours du beaucoup Dans jour Summe je on die par là , vous et, abligée Done . More a de tout faire vous meme pour vous lependant moratemen co di je devoir perdas quelque chon la momore Voit Caractive Chon à le que vous trouveries villeurs curois je plur que mei. and the with pour my religion ? I ne chair par pecies contrar Certainment non je no crois par & me me diding von vondring vous cette verte là ? Lespon bin que lours de wet Nows any et. hen. Emagines guhin en arrivans à l'hôtet els Vor sprewer & An Ressour

l'este pour menter en voiture, la premier personne que fair aprime dans la cour, les l'ambafradour de Sardargon qui veneil contrarques, dans la mulle poste de Surio, a Cavant Piencentais qui a Dine good . Sin ni avec now mard, as guit aim beaucoups. This en de & b. amon lette renewatre, une foir d'infant. Il me Combloit deen you very qua cote de me Brignole, j'entrevoyou une autre figure. Sectioned it dot entre elle et moi. Citat autroning mart. Jame micus mordi. cost de brin. Vinenes & hours Las beaucoup domis. La plui es co matin plus Spaces you famuir. It say as poor regret. Mil · destruction faireit bean it fondroit de promener aller , venir South de cours The im you in homewise and to datest to reduce es brown be beauerup dans mon cakines. Quair jeg si regect pour is ele ubliga vous Don aver borois dais de promenades. . Copeniant moralimens comme physiquement. It pring doit dante, michigae Voit Caraction bes Contraviele là vous alleigness duran / place que mei. En tous vous êter densitte aux no come pas petite contrariete . . de Suis un pen enfant gate . Si me one diling now lander jour It you be staid of in him que Cours de votre vie bes pour beaucoup en cela. Vous avez et constlement propper pen contrarier. Phatel de, Vos aprenes de Nous parties dans la region haute. Un desson , Dans cette de petit interêt es de

peter plaities, von any to vous aver fait tout to 10.10 que vous avez vouls . Il en résulte gibelque fair en vous catre la gravité de égale de Rédaigneme de votre nature, se votre vivalité, votre duseptibilée due iles chares qui au fond ne vous font vier or ne anjourd hais de Vous lou chene qua la Surface un contraste dingulies Amain. mail pour qui na vous conneil pas Saime ce contraste. pice trop. I Il It gui vous les don vous vones, comment dest Juis fatigue . . passe votre vie. Suine que le coractire les Morning all la impressione , be butiliste, From persone, June Time gui de de from Custone, Voiene Pocho vrai Prinage vinante Chaos un pen the do destine. It four our hommer plus hellowing aper Dand spendance , ice disposibilité , il fais quels seve qui ne p Voicus plus prate or mains densible & toute, chores la foi en seve Kesty Comme vous êter, madame, un peu enfant Van la regarde gate dans le menu détait de la vie. bela me Calmerthin place so je sy perdrai vin. Vour vonjeg où cette voiture o Jakoutin longours. informe. de 11 hours 14; de delet mon Ame . If Voilà votre lettre , votre charmante lettre , Vous rimez front on diep que le dernier mos doit le plus tendre. Et bien out beautoup Re le dera le plus tondre , de beaucoup le plus toudre. chippin me alian Quelque mat que won en lities quelque fois , rien ne Re gowerner n Vant abien adien alien. je se dair pi